

*des Princes &c.* Septemb. 1734. 162

rendroient sans doute les François capables de tout en fait de conquêtes brillantes & héroïques ; il n'y a rien au-dessus de celles de la Terre sainte & de l'Égypte au tems des Croisades, ni de celles des Royaumes de Sicile & de Naples, & des autres parties de l'Italie, de l'Allemagne & de la Hollande en divers tems.

Les Anglois ne manquent pas d'âpreté, ni les Hollandois de constance. Ils ont paru les derniers sur la scène du nouveau monde, qu'ils n'ont ni découvert, ni même acquis par une certaine forme de conquête rapide & étendue : Mais la dernière & immuable possession de la plûpart de ces vastes Pays, pourroit bien les regarder.

Les Portugais, ou si l'on veut plus généralement les peuples d'Espagne, ont paru au moins dans ces derniers siècles, tout aussi propres à établir & à posséder des conquêtes qu'à les faire & à les découvrir. Ils n'ont en effet jamais passé pour manquer de constance & de fermeté.

On peut regarder la conquête & la découverte des Indes comme achevée sous le Règne de Dom Emmanuel.

Ce fut en 1521. que Dom Jean succéda à Dom Manuel, qui avoit nommé Gouverneur des Indes Dom Edoüard de Menelès. Les premiers mois de ce gouvernement furent signalés par une révolution qu'occasionna à Ormus l'avidité des Portugais. Ceux-ci y furent d'abord égorgés par tout à un signal pareil aux Vêpres Siciliennes ; Le Roi d'Ormus en fut ensuite la victime, & tout finit par une chaîne un peu plus pesante que la première, imposée par les Portugais aux Ormusiens & à leur Roi.

Par les mêmes raisons, de l'avidité & des exactions de ces nouveaux conquérans, Goa & Malaca devinrent